

139

VOYAGE À
EN RUSSIE:

LETTRES ÉCRITES EN 1829.

PAR

LÉON RENOÜARD DE BUSSIERRE.



XIX-2943

БИБЛИОТЕКА
МОСКОВСКИХ
УНИВЕРСИТЕТОВ

A PARIS,

Chez F. G. LEVRAULT, rue de la Harpe, n.º 81 ;
STRASBOURG, même maison, rue des Juifs, n.º 33 ;
BRUXELLES, Librairie parisienne, rue de la Magdeleine, n.º 438.

1831.

À *

DES amis m'ont engagé à publier quelques lettres que j'avais écrites durant un voyage en Russie. Une juste défiance de mes moyens me fit d'abord résister à leurs conseils, et si j'ai cédé, c'est par l'espoir que les circonstances actuelles donneraient quelque intérêt à mes récits. Je n'ai point la prétention d'avoir fait un livre : ce sont des notes dans lesquelles on reconnaîtra, je le crains, l'inexpérience de mon âge. Puisse le public les accueillir avec indulgence!

Que si l'on me reprochait la sévérité de mes jugemens, je dirais que



en Russie sans préventions défavorables , sans opinion faite d'avance. J'ai loué ce qui m'a paru bien ; j'ai blâmé ce qui m'a semblé mal , et ma seule intention a été de rendre avec vérité les impressions que j'ai reçues.



VOYAGE EN RUSSIE.

LETTRE PREMIÈRE.

A M. Ph. Hepp.

Petersbourg, le 6 Août.

Vous m'avez demandé, mon cher ami, de vous choisir pour confident de mes sensations durant le voyage que j'ai entrepris, de vous retracer l'aspect des contrées que je dois successivement parcourir, et surtout de vous faire connaître, aussi bien qu'il me sera possible, cette Russie dont je viens d'aborder les rivages, et dont les mœurs, les usages et l'organisation intérieure auront, j'en suis sûr, tant d'intérêt et de nouveauté pour moi. J'obéirai au désir qui vous est dicté par l'amitié, persuadé que vous accueillerez avec indulgence mes faibles esquisses. Mes récits seront fidèles : ce sera sans doute leur seul mérite ; puissent-ils du moins vous faire dire, à mon retour, que vous avez voyagé avec moi.

Je ne vous donne point de détails sur les différentes parties de l'Allemagne que nous avons traversées depuis le moment où je vous ai quitté; ces pays vous sont trop connus. Je me borne à vous dire que nous sommes arrivés sains et saufs sur les bords de la Trave, et que nous nous sommes embarqués le premier de ce mois sur la mer Baltique, à Travemünde, petit port qui appartient à la ville libre de Lübeck. Le George IV, bateau à vapeur, qui nous avait reçus à son bord, fait tous les quinze jours, en été, le voyage de Lübeck à Pétersbourg; ce service, organisé depuis deux ans, facilite extrêmement le voyage de Russie: le George IV traverse en quatre jours la mer Baltique; et comme d'autres bateaux à vapeur transportent en deux jours les voyageurs de Londres et du Havre à Hambourg, qui n'est qu'à seize lieues de Lübeck, il devient facile de parvenir aujourd'hui, en sept ou huit jours, de France ou d'Angleterre en Russie.

Notre voyage se fit de la manière la plus agréable. La mer était calme; le roulis se faisait peu sentir; le ciel toujours pur et la chaleur d'un beau soleil, légèrement tempérée par des brises de mer, nous permettaient de passer des journées entières sur le pont du bâtiment, qu'on avait recouvert d'une tente. Souvent la mer présentait le spectacle le plus varié: il n'était pas rare de voir en même temps